

Etats-Unis-Russie/Diplomatie

A Helsinki, Trump refuse d'affronter Poutine sur l'ingérence électorale

AFP
Helsinki/Finlande

Les deux hommes ont plutôt plaidé pour un nouveau départ dans les relations Washington-Moscou.

DONALD Trump a obstinément refusé hier de condamner Moscou pour l'ingérence dans la campagne présidentielle américaine lors d'un sommet à Helsinki avec Vladimir Poutine où les deux hommes ont plaidé pour un nouveau départ dans les relations Washington-Moscou.

"Je ne vois aucune raison" de croire que les Russes se sont ingérés dans la présidentielle de 2016, a lancé le président des Etats-Unis, laissant entendre qu'il était plus sensible aux dénégations de l'homme fort du Kremlin qu'aux conclusions du renseignement américain.

A l'issue de leur premier sommet - très attendu - à Helsinki, le locataire de la Maison Blanche et l'homme fort du Kremlin ont insisté sur leur volonté de dialogue, restant très discrets sur les sujets de contentieux, Ukraine et Crimée en tête.

"J'espère que nous avons commencé à mieux nous comprendre", a déclaré M. Poutine, évoquant des pourparlers "très réussis et très utiles", tandis que M. Trump, debout à ses côtés

dans un salon du palais présidentiel, louait un dialogue "direct, ouvert et très productif".

"**CETTE ENQUETE EST UN DESASTRE**" • Fait notable : le 45e président des Etats-Unis a tenu à mettre en lumière les dénégations de son interlocuteur, plutôt que les conclusions du renseignement de son pays. "Le président (Poutine) conteste avec force" une telle ingérence, a-t-il martelé, avant de dénoncer l'enquête en cours menée par le procureur spécial Robert Mueller.

"Cette enquête est un désastre (...) qui a eu des conséquences négatives sur les relations des deux premières puissances nucléaires du monde", a-t-il affirmé.

"Il n'y a eu aucune collision. Tout le monde le sait (...). Nous avons mené une campagne remarquable et c'est la raison pour laquelle je suis président", a-t-il ajouté.

Vladimir Poutine, qui a une nouvelle fois nié toute ingérence, souhaitait-il voir Donald Trump l'emporter face à la démocrate Hillary Clinton ?

"Oui", a répondu ce dernier sans détour. Raison avancée ? "Il parlait de normalisation des relations russo-américaines".

L'enquête menée, à Washington sur l'interférence russe en faveur de Trump dans la campagne présidentielle de 2016, a été re-



Photo : AFP

Donald Trump-Vladimir Poutine : une poignée de main pour engager les relations entre les deux superpuissances vers un nouveau départ.

lancée de façon spectaculaire, à trois jours du sommet, par l'inculpation de 12 agents du renseignement russe accusés d'avoir piraté les ordinateurs du parti démocrate.

Le milliardaire américain, au pouvoir depuis 18 mois, affiche de longue date l'espoir de nouer une relation personnelle avec l'ex-officier du KGB, qui tient les rênes du pouvoir en Russie depuis 2000.

Peu avant la première poignée de main, il avait donné le ton dans un tweet pour le moins surprenant de la part d'un président américain.

Il a attribué les mauvaises relations entre Washington et Moscou à... "des années de stupidité de la part des Etats-Unis" et à la "chasse aux sorcières" menée selon lui par le FBI qui enquête sur l'interférence russe dans la présidentielle de 2016.

Torrey Taussig, de la Brookings Institution, a vu dans ce tweet un "signe inquiétant". Si les relations avec Moscou sont aussi mauvaises, rappelle-t-elle, c'est à cause de "l'attitude de Poutine en Ukraine et en Syrie, de l'interférence dans des élections démocratiques... et la liste est longue".

"**ABSURDITE !**" • De la Syrie à la Crimée, nombre de diplomates et d'analystes redoutaient qu'il ne fasse une série de concessions à l'homme fort du Kremlin. Mais les deux hommes seront restés avariés en détails.

Le président américain est impatient de prendre ses distances avec le conflit syrien et de retirer les troupes américaines présentes sur place.

La Russie, à l'inverse, présente militairement sur place depuis 2015 en soutien au régime de Bachar

al-Assad, entend plus que jamais y jouer les premiers rôles.

Sur la Crimée, M. Trump entretient depuis plusieurs semaines l'ambiguïté, refusant d'exclure explicitement la reconnaissance de son annexion par la Russie. Arrivé à Helsinki en milieu de journée après avoir assisté à Moscou à la victoire de la France en Coupe du monde, M. Poutine a offert un ballon de foot au magnat de l'immobilier, visiblement ravi.

Donald Trump comme ses prédécesseurs démocrates et républicains avaient, bien sûr, déjà rencontré Vladimir Poutine.

Mais le format de la rencontre, comme son timing, font du face-à-face d'Helsinki un rendez-vous à part.

Le sommet est la dernière étape d'un voyage d'une semaine en Europe au cours de laquelle le magnat de l'immobilier a tiré à boulets rouges sur ses alliés - Allemagne en tête - tout se tenant soigneusement à l'écart de toute critique à l'encontre du président russe.

Interrogé sur les rumeurs faisant état de dossiers compromettants détenus par Moscou sur Donald Trump, Vladimir Poutine les a écartées d'un revers de manche.

"Il serait difficile d'imaginer une plus grande absurdité ! Sortez-vous ces idioties de la tête", a-t-il lancé.

L'Afrique en bref

• Côte d'Ivoire/Politique. Naissance d'un "parti unifié" du pouvoir, mais au rabais

Le "parti unifié" voulu par le président ivoirien Alassane Ouattara en vue de l'élection présidentielle de 2020 devait officiellement être lancé hier à Abidjan, mais cela se fera sans son principal allié de la coalition au pouvoir, qui redoute un marché de dupes.

• Guinée/Social. Opération "ville morte" à Conakry

La capitale guinéenne était quasiment à l'arrêt hier, où l'appel à observer une nouvelle "journée ville morte" pour protester contre l'augmentation de 25% du prix du carburant à la pompe a été largement suivi, a constaté un journaliste de l'AFP.

• Guinée équatoriale/Politique. Dialogue sans les principaux opposants

Un "dialogue national" voulu par le président Teodoro Obiang Nguema s'est ouvert hier en Guinée Equatoriale, en l'absence des principaux leaders de l'opposition et après l'annonce d'une amnistie des prisonniers politiques restée jusque-là lettre morte.

A travers le monde

• Espagne/Politique. Juan Carlos de nouveau dans la tourmente

Quatre ans après son abdication, l'ancien roi d'Espagne Juan Carlos est à nouveau rattrapé par des affaires douteuses présumées à la suite des accusations de son ex-maîtresse allemande qui mobilisent jusqu'au gouvernement et aux services secrets.

• France/Justice. L'islamiste algérien Djamel Beghal renvoyé dans son pays natal



L'islamiste algérien Djamel Beghal, considéré comme le mentor de Chérif Kouachi et d'Amédy Coulibaly, deux des auteurs des attentats de janvier 2015 à Paris, a été expulsé hier vers son pays natal à sa sortie d'une prison française.

• Proche-Orient/Conflit. Raid aérien israélien sur Gaza

L'armée israélienne a annoncé hier avoir attaqué deux positions du Hamas dans le nord de la bande de Gaza d'où avaient été lancés des ballons incendiaires sur son territoire, provoquant des incendies.

France/Commémoration du 14-Juillet à Libreville

Des progrès notables dans la coopération bilatérale

LLIM
Libreville/Gabon

SAMEDI 14 juillet 2018. A l'instar de leurs compatriotes à travers le monde, les Français du Gabon ont célébré la fête du 14-Juillet. Ceux de Libreville ce sont retrouvés nombreux à la résidence de France sur le front de mer autour de leur ambassadeur Dominique Renaux et son épouse.

De nombreux invités, côté gabonais, dont la ministre déléguée aux Affaires étrangères, Clotilde Chantal Mboumba Louey, le secrétaire général adjoint de la présidence, Serge Ename Nsolet, le gouverneur de la province de l'Estuaire, Diderot Kebila Moutsinga. On dénombrerait également des représentants des institutions gabonaises, du corps diplomatique, des milieux économiques, des partis politiques, ceux des milieux associatifs et artistiques.

Dans son discours de circonstance, l'ambassadeur, haut représentant de la France au Gabon, est longuement revenu sur la coopération entre nos deux pays.

Abordant les questions économiques, notamment avec cette conjoncture économique qui n'épargne pas la communauté française du Gabon, Dominique Renaux a fait remarquer que : "pour soutenir les initiatives des associations gabonaises, nous avons lancé, sous forme d'appel à projets, le programme Pissca, doté de 400 000 euros sur deux ans".

Le diplomate français a par ailleurs relevé que la coopération bilatérale entre le Gabon et la France "accorde une priorité à l'éducation et la formation, clé du futur". A titre d'exemple : "4 200 étudiants gabonais fréquentent les universités françaises, une centaine de boursiers du programme Concorde partent chaque année. La demande a augmenté de 10% cette année".



Photo : D.R.

L'ambassadeur, haut représentant de la France, Dominique Renaux lors de son allocution.

Sur le plan culturel, il a fait cette présentation: « A l'institut français, grâce à une programmation culturelle très dynamique, la fréquentation est en forte hausse avec 35 000 visiteurs. Cette programmation fait la part belle aux artistes gabonais, acteurs et musiciens avec le festival Coup de théâtre et les cafés-concerts, aux créateurs, plasticiens et photographes, mais aussi au débat d'idées avec le cycle "L'Afrique aux mille visages", qui a vu la venue d'écrivains comme

Daniel Rondeau, Marie Darrieussecq ou Sami Tchak ».

Sur un tout un autre plan, Dominique Renaux s'est félicité de l'implication de la France sur le terrain du maintien de la paix en Afrique : « Sur le continent, dans la bande sahélienne, la France déploie 4 000 militaires dans l'opération Barkhane. En Afrique centrale et dans le Golfe de Guinée, elle s'implique avec les pays concernés dans la sécurité maritime, la lutte contre Boko Haram et la stabilisa-

tion de la RCA ».

Non sans saluer l'apport du Gabon dans cet effort sur le théâtre des conflits en Afrique. « Nous nous réjouissons de la décision des autorités gabonaises de maintenir, au titre de la solidarité régionale, leur contingent au sein de la Minusca », a-t-il relevé.

L'ambassadeur de France a aussi annoncé la participation de notre pays, à Paris, en novembre prochain, au centième anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Dominique Renaux, qui s'apprête à quitter le Gabon après quatre années de service, en a profité pour remercier tous ceux qui l'ont aidé et soutenu dans sa mission.

Le grand buffet et le bal offerts aux convives après la phase protocolaire semblaient présager de cette victoire de l'équipe de France de football à la finale de la Coupe monde 2018 que le pays a encore célébrée hier (lire par ailleurs).